

qui le distinguent entre tous, savoir : une santé quasi inaltérable, une grande sobriété, une sureté admirable d'instinct, une force bien audessus de la proportion de son poids et beaucoup de fond. Le cheval breton ne brille pas par l'élégance des formes, il est un peu trop ramassé pour cela ; mais il a de la cambrure, de l'allure et de l'avenance. Qui a vu des chevaux canadiens et des chevaux de l'Île de Sable n'a pas de peine à voir qu'ils sont consanguins.

A l'encontre des alzados qui vivent en commun par troupes nombreuses ; mais à l'instar des tarpans qui se partagent, les léris vivent en petites bandes de dix à vingt de tous âges, sous la conduite et la protection d'un étalon vigoureux. Chaque bande a son territoire distinct. A l'approche de l'homme, ou à l'occasion d'une intrusion quelconque, le chef rassemble sa troupe et la met en retraite, lui restant seul, à l'arrière garde, faisant face au danger présumé. Campé sur ses jarrets solides, la tête en l'air, l'œil en feu, secouant son énorme crinière, frappant le sol de son sabot de fer, il semble défier, en le menaçant, qui vient ainsi troubler le repos de son domaine. Quand la troupe a mis entre elle et l'ennemi un espace jugé suffisant, il la rejoint au galop, pour se remettre à sa tête.

On raconte que les alzados des pampas s'approchent des caravanes, aux haltes du jour et pendant la nuit, invitent par leurs hennissements les chevaux domestiques à les rejoindre et incorporent, à leurs bandes, ceux qu'ils réussissent à faire désertter. Les